

ATTENTION

JEAN YANNE MARIE SOPHIE L. PATRICK BRUEL

CORINNE MARCHAND
CHARLES GÉRARD

MUSIQUE ORIGINALE FRANCIS LAI
CHANSON DU FILM "TOUT LE MONDE PEUT SE TROMPER"
AUTEUR GÉRARD PRESURVIC - COMPOSITEUR-INTERPRETE PATRICK BRUEL

UNE COPRODUCTION FILMS 13 / TF1 FILMS PRODUCTIONS

LES NOUVEAUX BANDITS FILMÉS PAR
CLAUDE LELOUCH

BANDITS

DOLBY STEREO
DIGITAL SURROUND SYSTEM

Distribué par AAA

SOMMAIRE

INTERROGATOIRE DE CLAUDE LELOUCH	P 2
JEAN YANNE : IDENTIFICATION DU SUSPECT N° 1	P 5
MINUTES D'UNE GARDE A VUE	P 6
MARIE SOPHIE L.	P 8
AVEUX SPONTANES	P 9
PATRICK BRUEL	P 11
CHARLES GERARD	P 13
CORINNE MARCHAND	P 14
ANTECEDENTS DE QUELQUES RECIDIVISTES	P 15
GENERIQUE	P 17

SORTIE NATIONALE
LE 3 JUIN 1987

LES FILMS 13 et TF1 FILMS PRODUCTIONS
présentent

ATTENTION BANDITS

un polar romantique de
CLAUDE LELOUCH

Distribution :

AAA
12bis, rue Keppler
75016 Paris
Tél : 47.23.50.68

Vente à l'étranger :

Tania Zazulinski
FILMS 13
Tél : 42.25.00.89
Télex : 641 478 F

Relations Presse :

Arlette Gordon
FILMS 13
Tél : 42.25.00.89

INTERROGATOIRE DE CLAUDE LELOUCH

— Un petit flash back pour commencer : est-ce que 20 ANS DEJA a bouclé pour vous un certain style cinématographique?

— Dans la mesure où le premier a été un immense succès et le second un échec immense, cela ressemble en effet à une boucle !

— Après ce dernier échec, dans quel état d'esprit avez-vous abordé ATTENTION BANDITS ?

— Comme un boxeur sonné, au tapis, qui doit se relever avant la 10ème seconde fatidique. Si l'on compare les mois d'un cinéaste aux secondes d'un boxeur, faites le calcul : 20 ANS DEJA est sorti en Mai 1986. J'attaquais le tournage d'ATTENTION BANDITS en Novembre 86. Je ne suis donc resté que 7 secondes au tapis. Trois secondes de plus et c'était le K.O. cinématographique.

— Pourquoi cette métaphore sportive ? Un réalisateur peut très bien rester des années sans tourner, non ?

— C'est vrai, Stanley Kubrick, Alain Cavalier, qui sont de grands metteurs en scène que j'admire, tournent peu. J'ai besoin, quant à moi, de tourner un film par an... échecs ou succès, de tourner... comme la terre. C'est ma respiration, ma conviction, l'équivalent du journal intime d'un écrivain.

Je pense que chacun de mes films est le reflet réflexif de l'année que je viens de vivre. Ce sont tous finalement des films interview... Je n'ai jamais, vous l'avez remarqué, fait une seule adaptation de roman.

D'une certaine façon, oui, ATTENTION BANDITS est une réponse directe à l'échec de 20 ANS DEJA. François Truffaut disait : «On fait toujours le négatif ou le positif du film précédent». J'ai fait ce dernier film comme une urgence.

— L'échec vous motive autant que les succès ?

— Davantage, à condition que cet échec ne vous tue pas !

— Celui de votre dernier film, justement, comment l'expliquez-vous ?

— J'ai peut être eu tort de m'adresser essentiellement à moi... Ce film était tout sauf la suite d'UN HOMME ET UNE FEMME. Or, ce qu'on attendait, c'était la stricte suite d'UN HOMME ET UNE FEMME.

Je n'ai qu'un désir : provoquer l'imagination du spectateur, et dans le noir, transformer les timides en héros. C'est pourquoi il m'arrive souvent de faire éclater le récit, de proposer des histoires parallèles dont la convergence finale m'est évidente. Le cinéma n'a jamais été une suite d'images mais un rapport d'images.

Alors pourquoi pas rupture de thème ? Contrepoint ? Couplets et refrain ?



— **ATTENTION : BANDITS ! s'inscrit donc, dans cette veine ?**

— Pas du tout ! je vais surprendre, mais pour une fois, je propose un récit linéaire, chronologique, sans flashback et sans récits parallèles...

Disons que je raconte une histoire simple en apparence avec tous les ingrédients du film policier : braquage, enlèvement, rançon, arrestation, règlement de compte, filatures, etc...

En fait le «polar» n'est qu'un écrin, ou un écran cachant tout autre chose...

— **Chassez Lelouch et il revient au galop, non ?**

— Le vrai sujet, c'est la rencontre d'un père et de sa fille, après 10 ans de séparation. Et quelle séparation : lui était à Fresnes et elle dans une pension suisse. D'un côté une fleur qui s'épanouit au soleil, de l'autre une plante qui s'étiole à l'ombre. Elle est en

serre et lui en cave. Comme un botaniste, j'ai voulu opérer une greffe entre ces deux plantes.

Le terreau idéal pour cette greffe m'a semblé être celui des «nouveaux bandits».

— **Qui sont ces nouveaux bandits ?**

— Un nouveau bandit, c'est quelqu'un qui pousse la légalité dans ses ultimes retranchements, quelqu'un qui marche sans cesse à la frontière de l'illégalité sans jamais la franchir.

Cela peut être un informaticien, un avocat, un homme politique. Prenez l'actualité : les détournements de fonds les plus importants ne sont pas le fait de zonards incultes mais d'énarques, de technocrates !

Les nouveaux bandits sont donc branchés directement sur 87. Leur vrai talent, c'est leur opportunisme, leur faculté d'adaptation. Le terrorisme de ces dernières années a d'ailleurs singulièrement changé les habitudes des truands. Jadis on braquait le banquier, aujourd'hui on braque les clients.

— **Ce film n'est donc pas une défense du banditisme ?**

— En aucun cas ! C'est même un réquisitoire sans ambiguïté, un réquisitoire exprimé en permanence par la fille de Jean Yanne, jouée par Marie Sophie L. Son intrusion dans un monde de bandits, c'est l'arrivée de la pureté dans un monde immoral, celle de l'intelligence supérieure dans l'intelligence dévoyée.

Si Jean Yanne et Patrick Bruel sont les moteurs du film, je dirai que Marie Sophie en est le cœur. Elle est sans concessions, comme les enfants peuvent l'être. Elle a une lucidité rare. Elle a - je parle de l'actrice - des prémonitions foudroyantes, des jugements infaillibles. Il me fallait donc ce regard là pour que le spectateur voie chez Bruel et Yanne autre chose que des bandits sympathiques, pleins de charme...

Marie Sophie peut d'autant mieux juger son temps qu'elle est, quelque part, en dehors du temps. Son regard est moderne et pour tout dire j'ai demandé à ma caméra d'avoir le même regard qu'elle.

— **J'imagine que l'amour n'est pas absent de ce film...**

— Il est même omniprésent. Le film s'achève d'ailleurs avec une chanson de Gabin qui





dit «*il ne fait vraiment beau dans la vie que lorsqu'on est amoureux*».

Il y a d'abord une histoire d'amour entre un père et sa fille. Leur rencontre, c'est celle du Pacifique et de la mer morte, le cataclysme est inévitable. C'est le choc de deux cultures. Il y a une deuxième histoire d'amour entre Marie Sophie et Antoine, un ami d'enfance, son premier amour. Lorsque Marie Sophie sort de cet aveuglement, du charme des amours enfantines, elle rencontre «Mozart», et là, une autre histoire, quasi cornélienne, s'ébauche entre elle et ce jeune bandit. Elle tombe amoureuse de l'homme qui a peut-être tué sa mère et trahi son père !

— **Quelle est la morale du film ?**

— Dans les UNS ET LES AUTRES je disais : «*La guerre, ce n'est pas seulement l'affrontement de ceux qui se détestent, c'est aussi la séparation de ceux qui s'aiment*». Je dirais la même chose de la prison. D'un homme qui a le cancer, on dit souvent qu'il est condamné. Etre condamné à 10

ans de détention, c'est mourir aussi sûrement.

Maintenant je dirais que dans la vie on a toujours ce qu'on mérite. Ma vraie philosophie, c'est faire sérieusement ce qu'on a à faire et surtout ne pas se prendre au sérieux après.

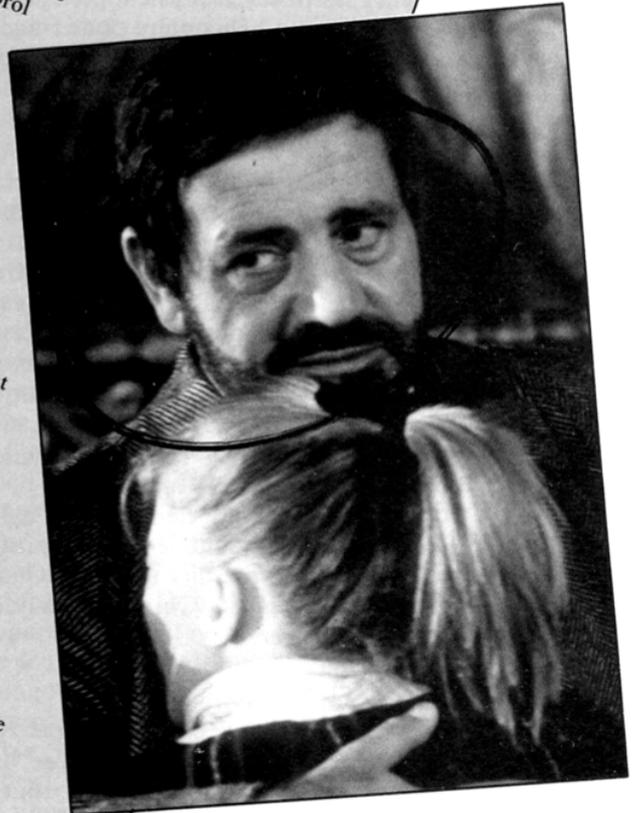
Quant à l'amour, s'il est partagé, il a tous les avantages. Faire un film, c'est quoi, finalement, sinon se déposséder de ses sentiments, d'un pan de sa vie, de la femme qu'on aime pour les «offrir en partage» comme dit Brel... et c'est très bien ainsi.

JEAN YANNE dit *L'Expert*

IDENTIFICATION DU SUSPECT N° 1

CINEMA

- 1963 LA VIE A L'ENVERS de Alain Jessua
- 1965 L'AMOUR A LA CHAINE de Claude de Givray
- 1965 MONNAIE DE SINGE de Yves Robert
- 1966 LE SAINT CONTRE de Christian Jaque
- 1966 BANG BANG de Serge Piollet
- 1966 LE VICOMTE REGLE SES COMPTES de Maurice Cloche
- 1966 LA LIGNE DE DEMARCATION de Claude Chabrol
- 1967 WEEK END de Jean-Luc Godard
- 1968 UN DROLE DE COLONEL de Jean Girault
- 1968 CES MESSIEURS DE LA FAMILLE de Raoul André
- 1969 EROTISSIMO de Gérard Pires
- 1969 QUE LA BETE MEURE de Claude Chabrol
- 1970 LE BOUCHER de Claude Chabrol
- 1970 ETES VOUS FIANCEE A UN MARIN GREC
- 1971 OU A UN PILOTE DE LIGNE ? de Jean Aurel
- 1971 FANTASIA CHEZ LES PLOUCS de Gérard Pires
- 1971 LAISSE ALLER C'EST UNE VALSE de George Lautner
- 1971 LE SAUT DE L'ANGE de Yves Boisset
- 1971 NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE de Maurice Pialat
- 1972 TOUT LE MONDE IL EST BEAU,
- 1972 TOUT LE MONDE IL EST GENTIL de Jean Yanne
- 1972 MOI Y'EN A VOULOIR DES SOUS de Jean Yanne
- 1973 LES CHINOIS A PARIS de Jean Yanne
- 1975 CHOBIZENESSE de Jean Yanne
- 1976 ARMAGUEDON de Alain Jessua
- 1977 L'IMPRECATEUR de Jean-Louis Bertucelli
- 1977 MOI, FLEUR BLEUE de Eric Le Hung
- 1978 LA RAISON D'ETAT de André Cayatte
- 1978 JE TE TIENS, TU ME TIENS PAR LA BARBICHETTE de Jean Yanne
- 1980 LA JOURNEE EN TAXI de Rober Menard
- 1980 ASPHALTE de Denis Amar
- 1981 DEUX HEURES MOINS LE QUART AVANT JESUS CHRIST de Jean Yanne
- LIBERTE EGALITE CHOUCROUTE de Jean Yanne
- LE PASSAGE DU SAUVAGE de Henning Carlsen
- LE PALTOQUET de Michel Deville
- ATTENTIONS BANDITS de Claude Lelouch
- AYENNE PALACE de Alain Maline



MINUTES D'UNE GARDE A VUE

— Votre personnage dans le film ?

— C'est bien sûr un truand de haut vol des années 70, mais il ne fait pas partie du grand banditisme... ou alors il faut ranger dans la rubrique grand banditisme les investisseurs, les banquiers, les intermédiaires d'import-export en tous genres, les marchands d'armes qui ont pignon sur rue et tous les politicards qui touchent des pots de vin pour un marché.

C'est un receleur très efficace qui blanchit tout ce qu'on lui confie : tableaux volés, armes, fausse monnaie, bijoux... il sait brouiller les pistes, a plusieurs téléphones codés, utilise un hélicoptère pour franchir les frontières, etc... S'il avait connu le Minitel, probable qu'il traiterait toutes ses affaires par ordinateur.

— Cet homme si efficace se fait pourtant arrêter et même à deux reprises, dans le film...

— Oh, on finit par le coincer pour des trucs qu'il a pas faits, mais il avait fait, avant, tellement de trucs pour lesquels on l'avait jamais coincé, ça rétablit l'équilibre. La prison, ce n'est qu'un accident dans sa vie.

— Un accident qui le met tout de même hors circuit pendant 10 ans...

— Oui, ce n'est pas rien... et en même temps, c'est rien : quand je me fais épingler en 76, Chirac est premier ministre. Quand je sors de taule en 86, Chirac est toujours premier «sinistre».

— Vous venez de faire un lapsus...

— Pas du tout. Ça, c'est l'exemple type d'un repère à la con, parce que Chirac, bras droit d'un président de gauche, tout le monde aurait trouvé ça débile en 76 !

Notre chère cohabitation, c'est toujours le partage de Yalta. C'est d'ailleurs ce qu'on dit dans le film pour définir le grand banditisme. Les patrons de la mafia ont changé de nom. Aujourd'hui, ils s'appellent Reagan et Gorbatchev et le gâteau qu'ils se partagent, il est pas très frais vu que 25 ans avant, Kennedy et Kroutchtchev bouffaient le même... j'appellerais ça la galette des cons et tout le monde voudrait être roi.

— On sort peut être du sujet du film, non ?

— Pas sûr. Si on parlait des seconds couteaux qui espèrent tomber sur la fève ? Les Pinochet, Khadafi et Khomeiny...

— Revenons au film et à vos rapports avec les autres personnages.

— Il y a d'abord Marie Sophie, ma fille dans le film. Je la mets au vert en Suisse pour la protéger des Judas en tous genres qui veulent me filer des peaux de banane sous les pieds et du plomb dans la tête.

Alors on s'envoie des bafouilles pour tuer le temps, mais c'est le temps qui nous tue. C'est vrai que la taule, ça vous décervelle quand même. On finit par parler aux araignées !

Idem pour ma fille : 10 piges in vitro dans un bocal suisse, ça vous prépare pas vraiment à distinguer les bons des méchants !

Mais à part le paysage politique, tout le reste change en 10 ans : avant d'aller en cabane, je roulais en D.S., quand j'en sors les voitures parlent et vous disent «Attachez votre ceinture».

Imaginez le changement pour des types comme Pierrot le Fou, René la Canne, s'ils sortaient de prison aujourd'hui : ils iraient droit au Club des 5, ils tomberaient sur le Palace ! Pour des types qui en sont restés à Piaf et qui écoutent Prince aujourd'hui, ça fait un choc !

— Ces deux générations de bandits, c'est aussi le sujet du film ?

— Tout à fait. D'ailleurs le film devait s'appeler «Les nouveaux bandits». Patrick Bruel, dit «Mozart» dans le film, est le représentant typique de ces nouveaux patrons qui ont aujourd'hui moins de trente ans. Le vrai changement, il est là, dans le rajeunissement des décideurs et pas seulement dans la pègre : prenez les grosses boîtes d'informatique aux Etats Unis, les PDG ont l'âge de Bruel... et sont déjà dépassés par des mômes fous de computers !

Lelouch a très bien décrit ce nouveau paysage du banditisme. Il a fait de l'anti-Melville (Vous vous souvenez, ces bagnoles américaines, ces impers, ces costards croisés,

ces chapeaux, ces petites boîtes à Pigalle) en nous montrant des jeunes qui font de la moto, jouent de la guitare, sont cinéphiles, utilisent des méthodes terroristes et se planquent dans la foule du Palace ou du Bus Palladium... C'est ça, leur efficacité : jeans, tennis et anonymat... Ce qui pose un sacré problème pour les flics qui essaient d'ailleurs d'avoir le même look !



— Venons-en maintenant à l'acteur Jean Yanne et à ses rapports avec Claude Lelouch. Pourquoi ce film plus qu'un autre ? Quel bilan faites-vous de ce tournage ?

— D'abord l'acteur Jean Yanne n'est qu'une toute petite partie de Jean Yanne. Je suis aussi auteur, compositeur, réalisateur, producteur... et étant un type curieux de tout, je tenais vraiment à savoir comment faisait Lelouch. Puisqu'on parle de banditisme, autant l'avouer tout de suite j'ai été une sorte d'escroc jouant à l'acteur pour faire de l'espionnage industriel !

C'est formidable le passeport d'acteur. Ça vous permet pendant deux mois de voir comment le régisseur travaille, de repérer la costumière que vous cherchiez pour votre prochain film, de voir comment le producteur monte son coup, etc... En fait, depuis longtemps, j'avais entendu parler de Lelouch, de ses scénarios secrets qu'il ne montrait à personne, de ses dialogues qu'il donnait à la dernière minute. J'étais d'autant plus excité qu'il m'avait dit : «*Tu verras, avec moi, c'est très particulier*».

— Vous n'avez donc pas eu de scénario ?

— Non, mais c'était plutôt mieux : d'habitude, un script, on ne le lit qu'une fois, et pas toujours dans les meilleures conditions. Et c'est sur la base de cette seule lecture qu'on dit oui à un réalisateur, et qu'on tourne le film six mois plus tard sans même avoir relu le script ! C'est complètement fou.

Or Claude Lelouch, lui, vous raconte le film deux à trois fois, jusqu'à la fin, pendant cinq heures ! il vous lit absolument tout, chaque virgule, chaque porte qui grince. Il ne vous fait grâce de rien. Si on n'est pas tout à fait amnésique, on connaît le film absolument par cœur !

De plus, tous les matins avant de tourner, il vous raconte encore ce qui s'est passé avant, ce qui se passe pendant, ce qui se passera après !

Alors, qu'on ne me parle plus d'improvisation... S'il y a improvisation - dans les dialogues notamment - c'est dans un cadre dont Lelouch a une synthèse parfaite.

— Cela doit vous changer de Godard, de Deville...

— Pas vraiment. Godard fait croire qu'il improvise, même quand il a passé 15 nuits blanches sur une scène...

Deville, lui, travaille au millimètre. Tout est gambergé à un point qu'on soupçonne à peine. Dans *LE PALTOQUET* par exemple, la couleur des boissons est définie en fonction de chaque personnage et elle ne change jamais !

Pour revenir à Claude, je dirais que son talent (et je l'ai vérifié, mon côté acteur espion) c'est sa formidable crédibilité par rapport à la vie. il ne m'a pas plongé dans une seule situation injouable, dans un seul dialogue indicible. Avoir à l'écran par exemple une fille de 22 ans, alors que dans la vie, je n'ai pas de fille, ce n'était pas évident. On pourrait même penser que c'était une erreur de casting. Eh bien pas du tout, puisque c'était lié au sujet : un père rencontre sa fille après 10 ans de séparation. C'était forcément la rencontre de deux étrangers !

Mes réactions imaginaires par rapport à Marie Sophie devenaient donc des réactions normales !

MARIE SOPHIE L. (ex-POCHAT) dite *La Princesse*

SIGNALEMENT

Née à Paris le 14 Février 1963
Adolescence à Lyon
Cours Florent dans la classe d'Huster

THEATRE

UN GRAND AVOCAT
L'AVARE
GIGI

CINEMA

PARTIR REVENIR
UN HOMME ET UNE FEMME 20 ANS DEJA
ATTENTION BANDITS



AVEUX SPONTANES

— **Quel personnage jouez-vous dans ce film ?**

— Celui d'une jeune fille qui passe dix ans de sa vie en pension, car sa mère est morte et son père est en prison. C'est, durant la première partie du film, un personnage surprotégé, à des années-lumière du monde des truands.

A 23 ans, elle rencontre enfin son père, autant dire un étranger.

— **Comment se passe cette rencontre ?**

— Avec une intensité rare. D'abord l'histoire du monde va se concentrer pour elle en une seule journée... une journée qui sera plus riche en événements que toute sa vie passée...

C'est Alice parachutée sur la planète Mars,

ment, l'enchantement, l'horreur et le désespoir.

Ajoutez à cela que tous les hommes qu'elle rencontre tombent amoureux d'elle et vous imaginerez la charge émotive de chaque scène !

La plus importante de ces histoires d'amour est quand même celle qu'elle vit avec son père, «histoire d'amour» entre guillemets, bien sûr.

— **Quelle est la nature de ces rapports père-fille ?**

— Passionnée. Essentiellement fondée sur le sentiment. Il faut dire que durant 10 ans, ce père et cette fille ont correspondu presque quotidiennement. Cela représente des



une femme plongée dans un monde essentiellement masculin. C'est une confrontation véritablement surréaliste entre une princesse de conte de fées et le Milieu.

Lors de cette journée historique, cette jeune femme passe par tous les stades : l'étonne-

milliers de lettres. En fait, les mots sont toujours trop faibles ou trop forts. une autre réalité se glisse entre eux, imperceptiblement. Entre l'impudeur et le lyrisme, les mots finissent par masquer ce qu'ils voudraient révéler.

C'est leur beauté et leur piège... comme le maquillage d'une femme.

Quand je retrouve mon père -dans le film- à la sortie de Fresnes, là, les mots en prennent un sacré coup. Ils n'étaient qu'à la surface des choses. Brusquement regards et silences prennent le relais. Dix ans de correspondance s'effondrent en quelques secondes. Ces milliers de lettres n'étaient que des bouteilles jetées à la mer.

A partir de là, SIMON et MARIE SOPHIE vont faire une démarche inverse au cheminement culturel historique: après avoir ECRIT, ils vont se VOIR, se TOUCHER, passer du spirituel au physique.

— **Leos Carax définit l'actrice comme «le lieu de rencontre entre le sentiment et le travail». Qu'en pensez-vous ?**

— C'est vrai que l'on travaille le sentiment et que l'on sentimentalise le travail. Etre amoureuse, c'est plus un état physique qu'un sentiment. Alors ma nature est certainement d'être une amoureuse: de GIGI à ce film, en passant par 20 ANS DEJA, c'est finalement le même personnage.

— **Ce décalage monumental que vous évoquiez plus haut, comment se traduit-il dans le film ?**

— A quoi sert la culture dans un «milieu» qui l'a dépassée? A quoi sert la morale dans un monde immoral? C'est la démonstration du film: il est inutile de savoir éplucher une orange avec un couteau et une fourchette si on ne sait pas en même temps se servir d'un automatique. Donc au départ, je m'indigne, j'en veux à mon père et à ceux qui l'entourent, notamment «MOZART» (joué par Patrick Bruel) mais au terme de cette aventure le naturel revient au galop, je retrouve ma famille biologique et sociale, j'épouse l'illégalité.

— **Ce personnage, comment l'avez-vous abordé ?**

— Claude a exploité mon côté timide, démodé, d'un autre siècle, pour mieux souligner la modernité des «nouveaux bandits». J'ai donc cultivé mon propre décalage par rapport à Paris, par rapport à notre époque. Cela se traduit dans le jeu, le dialogue, les costumes, la coiffure. Par exemple MARIE SOPHIE (le personnage) a longtemps pensé à la façon dont elle serait habillée pour rencontrer son père en 1987.



Elle voulait tout à la fois le séduire et ne pas le séduire, être totalement femme tout en refusant de le montrer. En fait, ce qu'elle porte ce jour là, c'est quasiment un uniforme de pension!

Je dois dire aussi que derrière la prétention apparente du personnage, il y a une sourde angoisse, une tension de chaque instant. Comment admettre en une journée le contraire de 20 ans d'éducation? Comment accepter que les deux hommes qu'elle aime (son père et «Mozart») puissent tuer, de sang froid, d'autres hommes? Il y a en effet dans le film une scène de carnage dans un hôtel de Bourgogne et MARIE SOPHIE assiste, en témoin horrifié, à cette tuerie.

— **C'est le personnage que vous désiriez incarner en 87 ?**

— Tout à fait. On ne peut rêver meilleure palette de sentiments: la solitude, la douleur, l'amour fou, le romantisme, la lucidité, le changement de personnalité à la fin. C'est l'itinéraire d'une vie exceptionnelle. Vivre trois histoires d'amour en même temps, ça n'arrive pas tous les jours! Et puis ce conflit entre l'imagination d'une jeune fille et la réalité de 87, c'est tout à fait passionnant!





PATRICK BRUEL dit Mozart

CINEMA

LE COUP DE SIROCCO d'Alexandre Arcady
LE BATARD de Bertrand Van Effenterre
LE GRAND CARNAVAL d'Alexandre Arcady
LA TETE DANS LE SAC de Gérard Lauzier
P.R.O.F.S. de Patrick Schulman
LA MEMOIRE TATOUÉE de Rida Behi
ATTENTION BANDITS de Claude Lelouch

TELEVISION

UN PAS DANS LA FORET de Claude Mourthe
LA MORT EN SAUTOIR de Pierre Goutas
PARIS SAINT LAZARE de Marco Pico
LES LAMES COMME DES COUTEAUX de Jacques Espagne
MAIGRET SE TROMPE de Stephane Bertin
LES MALHEURS DE MARLOU de Jeanne Barbillon
MARIAGE BLUES de Patrick Jamain

THEATRE

LE CHARIMARI de Pierrette Bruno
ON M'APPELLE EMILIE de Maria Pacome





PATRICK BRUEL

Un nouvel album, un premier olympia, une grande tournée en France, un rôle dans le nouveau Lelouch... et le sourire le plus craquant du moment.

FICHE SIGNALÉTIQUE

- Prénom : Patrick
Nom : Bruel
Né le 14 mai 1959 à Tlemcen, Algérie
Célibataire
Taille : 1,81 m.
Poids : 72 kg
Etudes : Bac B, DEUG d'anglais
Différents emplois : entre autres crêpier à Montparnasse, pour payer un stage de foot, télégraphiste à l'odéon...
Mène une double carrière tambour battant. A dix-huit ans il trouve son premier rôle au cinéma dans **LE COUP DE SIROCCO**, puis joue pendant deux ans au théâtre dans **ON M'APPELLE EMILIE** de Pierrette Bruno avant de provoquer la surprise dans **ON M'APPELLE EMILIE** une pièce de et avec Maria Pacôme.
Après son premier grand rôle dans **PROFS**, il vient de tourner dans le nouveau film de Claude Lelouch, **ATTENTION BANDITS** où il incarne un jeune homme qui pour survivre a choisi de faire des casses.
«Il s'appelle Mozart parce qu'il a fait son premier hold-up à cinq ans en dévalisant une usine de chocolats. C'est un être très intelligent, sensible, humble et j'ai aimé ce personnage. C'est d'ailleurs la première fois que j'essaye de ressembler à un de mes personnages en dehors du tournage.
Je n'ai jamais aimé partir pour partir. J'adore voyager mais avec un but, pour un tournage, par exemple. J'ai trois amis qui m'ont beaucoup aidé dans ma carrière : Gérard Presgurvic qui fait mes chansons avec moi, le comédien Bruno Garcin et Alexandre Arcady qui m'a donné ma chance au cinéma. Ce sont mes trois grands frères.
Aussi loin que je me souviens, je n'ai jamais été sûr de moi, mais ces moments d'angoisse et d'états d'âme, je les garde pour moi. Ce qui ne va pas, je l'écris dans mes chansons. Elles sont toutes autobiographiques».

CHARLES GERARD dit *Tonton*

AVIS DE RECHERCHE

(Alias «Charlot»)

Ce «voyou» en cavale depuis le casse de la bijouterie Van Cleef et Arpels de Cannes en 1973 (c'était sa «bonne année») s'est fait arrêter trois ans plus tard à la suite du fameux hold up de la bijouterie Cartier, Avenue Montaigne. S'il change parfois de chefs, il ne change pas de rôle : Disons que dans l'art d'être valet il est passé maître...

Bras droit et second couteau de Simon Verini, «Charlot» est aussi passé maître dans l'art de changer de tête : ce Fregoli qui déclare ne pouvoir se déplacer qu'en voiture décapotable est étrangement introuvable depuis qu'on le soupçonne d'avoir participé à un triple meurtre dans un hôtel de Bourgogne en Novembre 1986...



TROUBLANTE MANOUCHKA

dite *La Sainte Femme*

CORINNE MARCHAND

Chemin obligé du taulard qui retourne à la vie civile : l'hôtel de Manouchka, rue Balzac. Cette femme secrète, aussi généreuse que riche a réussi en effet à devenir propriétaire d'un somptueux hôtel à deux pas des Champs Elysées, lieu de croisement des anciens et des nouveaux bandits.

Que Simon Verini cherche une planque, de l'argent, une voiture ou un revolver, une seule adresse : Manouchka. Qu'il veuille faire transiter son courrier par le Brésil, c'est encore Manouchka qui fait le facteur...

Femme de l'ombre, femme refuge, Manouchka a pour Simon le cœur d'une femme de marin : en lui offrant une suite à vie dans son Hôtel, c'est bien entendu sa propre vie qu'elle se prête à offrir et depuis longtemps, à Simon Verini.

ANTECEDENTS DE QUELQUES RECIDIVISTES :

PIERRE UYTTERHOEVEN

Né le 2 Novembre 1940 à Laon.

Enfance et études dans le Jura jusqu'en 1960, c'est paradoxalement le Théâtre qui le fait monter à Paris. Séjour chez Planchon puis bifurcation vers le cinéma : Reçu au concours de l'IDHEC, son passage à l'Institut lui permet d'entrer dans le journalisme (ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES, TELECINE, POSITIF, TRIBUNE SOCIALISTE, etc...)

La critique c'est bien, mais la création c'est encore mieux. Il décide donc d'écrire pour le cinéma et dès 1965 devient le co-scénariste fétiche de Claude Lelouch. Ensemble, ils ont écrit une bonne vingtaine de film dont UN HOMME ET UNE FEMME (Oscar du meilleur scénario) VIVRE POUR VIVRE, LE VOYOU, L'AVENTURE C'EST L'AVENTURE, LA BONNE ANNEE, LES UNS ET LES AUTRES... et 20 ANS DEJA.

A travaillé également pour Serge Korber (LES FEUX DE LA CHANDELEUR) et Michel Drach (LE PASSE SIMPLE).

HARALD MAURY

(Ingénieur du son)

Né à Paris le 15 Juin 1941. Paradoxalement, ce technicien du son vient au cinéma en se passionnant pour l'image. Encore jeune adolescent, il achète aux Puces de vieilles caméras, les retape, et tourne de petits films en 16 mm. Après son service militaire, il se spécialise dans le son et se voit rapidement engagé par l'agence «World TV Press», qui réalise aux quatre coins du monde documentaires et reportages destinés à la télévision (pour l'émission «Cinq Colonnes à la Une», par exemple). Harald Maury travaille pour François Reichenbach. Le tournage avec Claude Otzemberger de DEMAIN, LA CHINE lui offre le privilège de pouvoir découvrir un pays encore très fermé à l'occident. Au cours de ses innombrables pérégrinations, son micro croise par hasard la caméra de Claude Lelouch. Les deux hommes se retrouvent en 1967 à l'occasion d'un reportage, resté inédit, sur le boxeur Joe Gonzales.

PRINCIPAUX FILMS :

- 1977 UN AUTRE HOMME UNE AUTRE CHANCE de Claude Lelouch
NOUS IRONS TOUS AU PARADIS de Yves Robert
- 1978 ROBERT ET ROBERT de Claude Lelouch
JUDITH THERPAUVE de Patrice Chéreau
- 1979 NOSFERATU, FANTOME DE LA NUIT de Werner Herzog
A NOUS DEUX de Claude Lelouch
- 1980 WOYZECK de Werner Herzog
LA FEMME FLIC de Yves Boisset
- 1981 LES UNS ET LES AUTRES de Claude Lelouch
MAUPASSANT de Michel Drach
- 1982 EDITH ET MARCEL de Claude Lelouch
COUP DE FOUDRE de Diane Kurys
- 1983 CARMEN de Francesco Rosi
LA FEMME PUBLIQUE de Andrej Zulawski
- 1984 PARTIR REVENIR de Claude Lelouch

HUGUES DARMOIS

(Chef monteur)

Né le 17 Avril 1955 à Paris.

Entre les programmes scolaires et ceux du ciné club de son lycée, il n'hésite pas longtemps. Avec lui, MUSIC LOVER'S compte un amoureux de plus. Fou de Ken Russel qui lui donne le virus du cinéma, il abandonne vite les salles de classe pour les salles de montage. Stage de laboratoire puis rencontre avec Georges Klotz. Il fait ses armes sur quelques émissions de télévision avec François Reichenbach, travaille sur le MOLIERE d'Ariane Mnouchkine avant de devenir chef-monteur sur :

- 1978 ROBERT ET ROBERT de Claude Lelouch
- 1979 FANTASTICA de Gilles Carle
- 1981 LES UNS ET LES AUTRES de Claude Lelouch
- 1983 VIVA LA VIE de Claude Lelouch
- 1984 NI AVEC TOI NI SANS TOI d'Alain Maline
A noter également le montage son de CARMEN de Francesco Rosi
- 1986 20 ANS DEJA de Claude Lelouch

FRANCIS LAI

La vie de Francis Lai est traversée d'une série de rencontres : Edith Piaf pour qui il écrira notamment «Le droit d'aimer», Pierre Barouh, Claude Lelouch pour qui il composera la musique d'«Un homme et une femme», «Vivre pour vivre», «Les Uns et les autres», «Si c'était à refaire»...

Francis Lai a signé la musique d'une soixantaine de films, et composé plus de 500 chansons. Les vedettes du monde entier, les plus grands orchestres l'ont enregistré.

Principales Musiques de films : UN HOMME ET UNE FEMME, VIVRE POUR VIVRE, MAYERLING, LA VIE L'AMOUR ET LA MORT, LE VOYOU, LE PASSAGER DE LA PLUIE, SMIC SMAC SMOC, L'AVENTURE, C'EST L'AVENTURE, LOVE STORY, LA COURSE DU LIEVRE A TRAVERS LES CHAMPS, TOUTE UNE VIE, MARIAGE, LE CHAT ET LA SOURIS, LE BON ET LES MECHANTS, LE CORPS DE MON ENNEMI, AMES PERDUES, SI C'ETAIT A REFAIRE, BILITIS, UN AUTRE HOMME, UNE AUTRE CHANCE, ROBERT & ROBERT, OLIVER'S STORY, A NOUS DEUX, LES UNS ET LES AUTRES, 20 ANS DEJA.

JACQUES BUFNOIR

(Chef décorateur)

- JEAN-JACQUES ROUSSEAU de Claude Goretta
- LA CONVERSATION TELEPHONIQUE d'Edouard Molinaro
- BETE MAIS DISCIPLINE de Claude Zidi
- LA PROVINCIALE de Claude Goretta
- LA BOUM de Claude Pinoteau
- LE FAUSSAIRE de Volker Schlöndorff
- LA CHEVRE de Francis Veber
- LE GRAND PARDON d'Alexandre Arcady
- 1982 LE GRAND FRERE de Francis Girod
- EDITH ET MARCEL de Claude Lelouch
- 1983 LE GRAND CARNAVAL d'Alexandre Arcady
- VIVA LA VIE de Claude Lelouch
- 1984 LES SPECIALISTES de Patrice Leconte
- PARTIR, REVENIR de Claude Lelouch
- SOUVENIRS SOUVENIRS de Ariel Zeitoun
- 1985 ORFEO de Claude Goretta
- UN HOMME ET UNE FEMME, 20 ANS DEJA de Claude Lelouch
- 1986 DESCENTE AUX ENFERS de Francis Girod

JEAN YVES LE MENER

(Directeur de la photographie)

Né le 23 Janvier 1952

Ecole de Vaugirard (1971-1973)

Assistanat à la photo sur :

LES UNS ET LES AUTRES

EDITH ET MARCEL

PARTIR REVENIR

Devient pour la première fois directeur de la photographie sur :

20 ANS DEJA

ATTENTION BANDITS

1ère partie de YELLOW JERSEY, un production Cannon en cours.

Caméraman de

LA CHASSE AU TRESOR (1980-1984)

FLORENCE MONCORGE-GABIN

Fille de Jean Gabin, née le 28 Novembre 1949.

Stage de labo (LTC)

Stages de scripte sur :

L'ALLIANCE de Christian de Chalonge

LE MUR DE L'ATLANTIQUE de Marcel Camus

MAX ET LES FERRAILLEURS de Claude Sautet

LE CASSE d'Henri Verneuil

Scripte sur les films suivants :

UN FLIC de Jean-Pierre Melville

ELLE CAUSE PLUS ELLE FLINGUE de Michel Audiard

LE SILENCIEUX de Claude Pinoteau

LA BOUM de Claude Pinoteau

LA BOUM N°2 de Claude Pinoteau

LA GIFLE de Claude Pinoteau

LE GRAND ESCOGRIFFE de Claude Pinoteau

LA 7^{ème} CIBLE de Claude Pinoteau

LA VALISE de Georges Lautner

ON A VOLE CHARLIE SPENCER de Francis Huster

LA GALETTE DU ROI de Jean-Michel Ribes

20 ANS DEJA de Claude Lelouch

Vient de réaliser LES PROS un court-métrage de 12m. avec Jean-Paul Belmondo... produit par Alain Delon.

GENERIQUE

Une production
LES FILMS 13
TF1 FILMS PRODUCTION

JEAN YANNE
MARIE-SOPHIE L.
PATRICK BRUEL
CORINNE MARCHAND
CHARLES GERARD

dans

ATTENTION BANDITS

Copyright LES FILMS MCMLXXXVIII - tous droits réservés

Scénario original
CLAUDE LELOUCH
Adaptation et dialogues
CLAUDE LELOUCH
PIERRE UYTTERHOEVEN

avec
HELENE SURGERE
EDWIGE DERACHE-NAVARRO
FRANÇOISE BETTE
HERVE FAVRE
JEAN-CLAUDE BOURBAULT
CHRISTINE BARBELIVIEN
JEAN-MICHEL DUPUIS
OLIVIER CRUVEILLER
XAVIER MALY
ANOUCHKA
LAURA FAVALI
GUNILLA KARLZEN
EUGENE BERTHIER
RAOUL BILLEREY

et
MICHEL AMPHOX
MIREILLE AUDIBERT
GUILLAUME BOURGOIS
HERVE BRIAUX
ERIC DENIZE
BERNARD FREYD
JEAN-CLAUDE FRISSUNG
JEAN-JACQUES LAGARDE
JEAN-CLAUDE LEGUAY
MARTINE LELOUCH
RAPHAEL MINGART
HENRI MORVAN
ALAIN OLLIVIER
DIMITRI RADO CHEVITCH
BERNARD SPIEGEL
CATHERINE WILKENING

Musique originale
FRANCIS LAI

Direction musicale
CHRISTIAN GAUBERT

Directeur de production
TANIA ZAZULINSKY

Directeur de la photographie
JEAN-YVES LE MENER

Assisté de
BERTO
OLIVIER BORY

Ingénieur du son
HARALD MAURY

Assisté de
GILLES ORTION

Décors
JACQUES BUFNOIR

Ensemblier
MARC BALZARELLI

Accessoiriste
LOUIS-FERNAND BILLET

1er Assistant-réalisateur
ALAIN MALINE

Assisté de
CASA
PIERRE LAUTMANN

Casting et presse
ARLETTE GORDON

Scripte
FLORENCE MONCORGE-GABIN

Photos
JEAN-PIERRE FIZET

Caméra vidéo
PATRICK FABRY

Costumes
CHARLOTTE DAVID

Assistée de
MIMI GAYO
FRAMBOISE MARECHAL

JEAN YANNE EST HABILLE PAR SMALTO

Maquillage
CEDRIC GERARD

Coiffure
JACQUELINE STUFFEL

Chef-monteur
HUGUES DARMOIS

Assisté de
SANDRINE PERY

Chef monteuse 2è équipe
SOPHIE BHAUD

Machinistes
HENRY CAYROL
THEO LOUIS JEAN
GUY PLASSON

Electriciens
ALAIN COUSSAU
WILLIAM GALLY
MARC NOVE
GUY GUERMOUH

Régisseur général
TADEK ZIETARA

Assisté de
JEAN-PIERRE BOUILLIEZ
MICHEL JULLIEN

Administration de production
MICHELE YVARS

Assistée de
JEAN-MARC HOMAND

Secrétaire de production
CHANTAL BEGASSE

Mixage
PAUL BERTAULT

Bruitages
JONATHAN LIEBLING

Une production
CLAUDE LELOUCH

Jean GABIN interprète «MAINTENANT JE SAIS».
(«BUT NOW I KNOW») en français et en anglais

Musique et paroles originales PHILIP GREEN
Paroles française JEAN-LOUP DABADIE
Disques CBS
Production Bagatelle - Edition Bridget Music

Extraits des Concertos pour piano et orchestre
n° 20 et 21 de MOZART
Interprète MURRAY PERAHIA
English Chamber Orchestra
Disque CBS RECORDS - MASTERWORKS - CB 963

Ouverture de «LA FLUTE ENCHANTEE» de MOZART
Dresden State Orchestra - Direction Sir COLIN DAVIS
Disque Philips 411456-2
p - 1984

Chanson interprétée par Patrick BRUEL
Editions EMI PUBLISHING - 14 Production - Disque : PHONOGRAM

Copyright «ATTENTION BANDITS»
Edition 23 / Films 13.

Laboratoire ECLAIR
Pellicule Image FUJICOLOR
Pellicule Son PYRAL
Laboratoire Photos CENTRAL COLOR
Auditorium PARIS STUDIOS CINEMA
Génériques PILIFILMS PRODUCTIONS
Synchronisation SOFRECI
Matériel Prises de Vues ARRIFLEX
Eclairage TRANSPALUX
DOLBY STEREO
Visa n° 63.508

Une coproduction
LES FILMS 13 - TFI FILMS PRODUCTION

